

Carières littorales anciennes en baie de Morlaix

Louis CHAURIS

..."sur cette côte granitique, la mer avait déjà tant isolé et sculpté, que l'homme, naturellement, a suivi". Y. Le Gallo.

Dans le passé, les exploitations de pierres de construction au bord de la mer bénéficiaient d'un double avantage : d'une part, la roche saine, débarrassée de son manteau d'altérites par l'érosion marine, pouvait être extraite sans préparatifs longs et coûteux de déblaiement ; d'autre part, la mer constituait une voie de transport économique et relativement aisée à une époque où les acheminements terrestres des matériaux pondéreux restaient difficiles par suite de l'absence d'une infrastructure routière ou ferroviaire appropriée. C'est dire l'intérêt et l'importance qu'ont pu avoir naguère les carrières et les carrières situées sur les estrans ou à leur proximité immédiate.

D'innombrables vestiges d'extraction s'échelonnent sur les rivages en Bretagne. On évoquera ici les importants districts granitiques de l'île Grande dans le Trégor et de l'Aber-Ildut dans le Léon ; les anciennes extractions du microgranite de l'île Longue en rade de Brest, célèbres pour leurs pavés, les carrières du Roz en Logonna et leur belle pierre jaune, les exploitations de kersantite en rade de Brest ; moins connues, encore qu'importantes jadis,

les extractions des granites à l'île de Batz, sur les rivages de Cléder, sur les bords de la ria de l'Aven pour se limiter à quelques sites.

Dans cet article, on se propose de lever le voile sur les anciennes extractions qui ourlent - si nombreuses et pourtant le plus souvent presque ignorées - les rives découpées de la baie de Morlaix et ses multiples îlots et récifs. Le choix de cette baie repose sur les grandes variétés pétrographiques des roches extraites, sur la préservation remarquable des sites exploités, sur les modalités diverses prises par les extractions, point de départ d'une typologie des chantiers, enfin sur les transformations singulières du paysage naturel par l'Homme, devenu à la fois agent d'érosion (les extractions) et d'accumulation (les déblais de taille remaniés par la mer).

Ainsi, peu à peu, apparaîtront les impacts sur l'environnement d'une activité industrielle artisanale - à présent disparue et réduite à un statut "archéologique" - dont l'originalité reposait sur la situation littorale - le plus souvent sur l'estran - des lieux de travail soumis ainsi aux rythmes des marées.

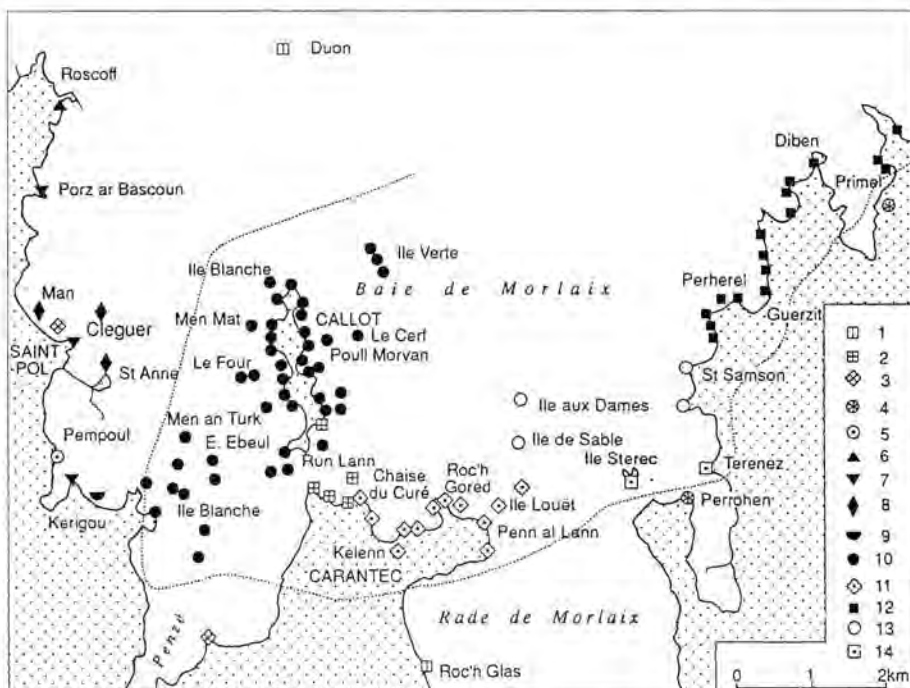
Une palette de roches variées... et leur utilisation

La complexité lithologique de la baie de Morlaix se reflète dans la diversité des matériaux extraits. Schématiquement, les grands ensembles suivants ont été reconnus : d'abord, les formations du socle anté-granitique (schistes, micaschistes, amphibolites, pyroxénites, orthogneiss...) ; puis, les injections basiques précoces (gabbros et dolérites), suivies par de petites venues granitiques sodiques ; enfin, les grandes intrusions granitiques hercyniennes ; massif de Roscoff (premières venues dioritiques gris-noirâtre, granite gris fin, granite porphyroïde blanc-gris, granite blanc à tourmaline) ; massif de la baie de Morlaix avec ses granites rouges à gros grain [île Callot et récifs voisins], à grain moyen [Carantec], à grain fin

[Plougasnou] ; sa venue centrale porphyroïde blanc-gris de Saint-Samson ; ses ultimes différenciations blanchâtres de l'île Stérec. Toutes ces roches ont été exploitées. Toutefois, du fait de leur qualité très différente, certaines ont été soumises à une exploitation intense, d'autres ont été peu recherchées. Ce contraste révèle, chez les anciens carriers, un sens aigu de la qualité et des possibilités de chaque matériau, soumis à un choix délibéré.

Schistes.

Les formations schisteuses affleurent principalement dans la partie méridionale de la baie, jusqu'au fond de l'estuaire du Dossen où s'était établi le port de Morlaix. C'est à proximité immédiate de cette ville encaissée qu'avaient été ouvertes les carrières les plus importantes pour l'obtention de moellons. Dans la grande carrière de Roc'h Glas, sur la rive gauche de la



Anciennes extractions de pierres sur les rivages de la baie de Morlaix.

1. à 4. Socle anté-granitique : 1. Schistes ardoisiers, 2. Gneiss, 3. Amphibolites ou pyroxénites, 4. Gabbro.

5. à 9. Massif de Roscoff : 5. Diorite, 6. Granite porphyroïde blanc-gris, 7. Granite gris plus fin, 8. Granite clair, 9. Granite à tourmaline.

10. à 14. Massif de la baie de Morlaix : 10. Granite rouge à gros grain (de Callot), 11. Granite à grain moyen (de Carantec), 12. Granite à grain fin (de Plougasnou), 13. Venue centrale de granite porphyroïde blanc-gris (de Saint-Samson), 14. Leucogranite (de Stérec).

En pointillé, limite approximative du massif de la baie de Morlaix ; les nombreux lambeaux du socle anté-granitique n'ont pas été figurés.



*Au pied de la Chaise du Curé en Carantec.
Extraction de gneiss, en dents de scie, sur l'estran.*

rade de Morlaix, l'extraction se faisait sur l'estran lui-même ou un peu au-dessus ; les schistes extraits ont fourni autrefois des ardoises grossières aux maisons carantécoises. Vers l'extrémité septentrionale de la baie, les schistes métamorphiques très sombres du récif des Duon ont été également recherchés pour ardoises (renseignements communiqués par M.G. Derriennic, de Carantec).

Gneiss et formations associées.

Dans la partie nord de la presqu'île de Carantec et à l'île Callot, les orthogneiss (granite métamorphisé) grisâtres affleurent sous forme de vastes panneaux enclavés au milieu du granite. Ces gneiss offrent un débit facile en grosses dalles, parfois de grandes dimensions (de l'ordre du mètre et plus), qui les a fait rechercher naguère pour certaines constructions (escaliers extérieurs, murettes et murs où ils forment des moellons allongés). Les extractions étaient situées sur l'estran lui-même, de part et d'autre de la Grève Blanche (en particulier au lieu-dit Kastel Bihan), sur le rivage occidental de la Chaise du Curé, dans un récif au nord de ce lieu-dit et près de Penn Enez en Callot. Les amphibolites noir bleuâtre, associées aux gneiss, n'offrent aucune qualité architecturale particulière ; elles étaient néanmoins recueillies au cours de l'extraction des dalles gneissiques et utilisées comme moellons de qualité in-

férieure (forme irrégulière due à leur façonnement difficile). Les amphibolites gneissiques sont essentiellement localisées vers l'embouchure de la Penzé. Elles forment sur l'estran d'énormes blocs allongés, dégagés de leur enveloppe arénisée. Ces roches ont été utilisées telles quelles dans la construction d'une partie du dolmen de Tréguintin. Les pyroxénites de la grève du Man permettaient d'obtenir de gros blocs lités.

Gabbros et dolérites.

Ces roches qui affleurent largement à Barnenez et à Trégastel n'ont généralement pas été recherchées du fait de leur tenacité qui rend leur façonnement difficile. Deux exceptions remarquables doivent toutefois être soulignées. La première concerne la tentative d'extraction à la pointe de Perrohen en Plouézoc'h, entre 1843 et 1846, de gros blocs d'un faciès porphyrique (plagioclases blanchâtres dans un fond noir-vertâtre) en vue de l'édification du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier aux Invalides. L'impossibilité d'obtenir des éléments aux dimensions demandées par l'architecte devait entraîner l'échec de la tentative, malgré la grande beauté que le polissage confère à la roche. Le second exemple est relatif à l'exploitation, pour l'empierrement, au cours de la guerre 14-18, par les prisonniers allemands, du gabbro à grain fin, dans une carrière

ouverte dans la falaise-morte, près du port de Primel. Plus récemment, cette carrière a été remise en activité pour fournir des blocs nécessaires à la construction de la nouvelle jetée du port de Primel.

Diorites et granites de Roscoff.

Le massif de Roscoff affleure de la pointe de Blosson aux environs de Kerigou. Les roches sont - en règle générale - de qualité assez médiocre et les exploitations sont - sauf exception - peu importantes et sporadiques. Les diorites qui affleurent sous forme de boules gris-noirâtre, ont fait l'objet d'une petite extraction à Pempoul pour l'édification d'un mur et d'une cale : dans les deux cas, il s'agit d'une utilisation très proximale. Le granite porphyroïde blanc gris est impropre à l'obtention des pierres de taille. Il a été utilisé en blocs bruts dans la construction du port en eau profonde de Roscoff ; en faisant reculer la falaise, son abattage dégagait de l'espace pour les installations portuaires à terre ; en même temps, les matériaux extraits permettaient de gagner du terrain sur la mer. Vu l'impossibilité d'obtenir ici des blocs sains assez volumineux, le granite local a dû céder la place à divers granites de provenance lointaine pour l'achèvement du grand môle qui protège le port des houles septentrionales (granite à cordiérite du Huelgoat [Finistère], granite rouge de La Clarté [Côtes d'Armor], granite gris-bleu de Lanhélin [Ille-et-Vilaine]...). Un granite grisâtre à grain fin a été extrait sur le versant nord de la pointe de Porz ar Bascoun, selon toute probabilité pour les deux ponts de la voie ferrée près de Traon Erc'h. Le granite gris a été également exploité au Cleguer et près de la chapelle de Kerigou. Un granite clair a fourni quelques pierres de taille dans des récifs - accessibles à basse mer - au nord-est de la pointe de Cléguer et au nord de l'îlot Sainte-Anne. Enfin, un granite à tourmaline qui formait deux pointements près de la chapelle de Kerigou, fournissait une pierre de façonnement aisé.

Granites de la baie de Morlaix.

C'est ici que se concentrent - et de loin ! - les principaux sites d'extraction.

Le granite rose à rougeâtre, à gros grain, parfois légèrement porphyroïde, dit de l'île Callot, a fourni, dans le passé, une superbe pierre de taille à partir des énormes boules éparses sur l'estran et des masses en place dans les basses falaises. Il constitue la plus grande



*Run Lann, île Callot.
Trous (très anciens) pour l'emplacement
des coins dans le granite, juste au-dessus
de l'estran*

partie de Callot et de nombreux récifs voisins ; localement (Le Four, l'île Blanche [en Carantec]...), il perd sa teinte rose et offre une nuance légèrement bleutée. Les vestiges d'extraction sont ici au nombre de plusieurs dizaines ; dans certains secteurs, pratiquement tous les affleurements ont été travaillés. Ce granite se retrouve avec des caractères identiques à quelque distance de Callot, à Enez Ebeul, à l'île Blanche en Saint-Pol-de-Léon, près de Saint-Jean-Tregondern..., où il a été également recherché. Son exploitation a été particulièrement intensive au XVIII^{ème} siècle pour les constructions morlaisiennes (hôpital [1733-1737], manufacture des tabacs [1736-1740], belles demeures du quai de Léon...). Le château du Taureau est en grande partie en granite de Callot.

Le granite à grain moyen à fin, le plus souvent de teinte ocre, dit de Carantec, ne présente qu'exceptionnellement (pointe de la Chaise du Curé) une aptitude à la taille ; le plus souvent, il ne fournit que des moellons, aussi les zones d'extraction restent-elles plus sporadiques (îlot de Roc'h Gored, pointe de Penn al Lann, île Louët, carrières ouvertes dans la falaise - morte près du Kelenn...).

Le granite fin rougeâtre de Plougasnou a donné lieu à d'importantes extractions, en particulier aux environs de la pointe du Diben ; par suite de sa grande résistance et de sa taille aisée, la roche était jadis estimée pour la confection de pavés.

Le granite porphyroïde blanc de Saint-Samson a été localement recherché (tentative d'extraction à l'île aux Dames, exploitation à l'île de Sable). Le granite blanc à grain fin de l'île Sterec a fourni des moellons pour le viaduc de Morlaix.

Typologie des sites d'extraction

L'aspect présenté actuellement par les sites d'extraction abandonnés dépend de plusieurs facteurs : nature de la roche exploitée ; situation sur l'estran lui-même, dans la falaise ou "à terre" (avec transition fréquente d'un niveau à l'autre) ; ancienneté relative des travaux ; ampleur des volumes enlevés...

Dans quelques cas, il n'est guère possible de parler d'extraction au sens strict, puisqu'il s'agit de la simple récupération d'éléments épars sur l'estran ou à son voisinage immédiat. Tel semble être le cas du granite de Sterec employé dans le cairn de

Barnenez ou, encore, celui des amphibolites utilisées dans le dolmen de Treguintin... Les gros nodules de quartz, dégagés par l'érosion de leur gangue schisteuse, ont été aussi employés tels quels dans les enrochements littoraux.

Le débitage des boules granitiques éparses sur l'estran a dû être extrêmement important dans le passé si l'on en juge par les vestiges encore conservés : énormes boules - souvent de l'ordre de 4 à 5 mètres - partiellement exploitées ; boules ayant fait seulement l'objet d'une tentative de fente, soulignée par une succession de trous alignés pour l'implantation des coins. Les exemples de ce type d'exploitation sont particulièrement fréquents dans le granite rouge grossier de l'île Callot et des récifs voisins ; ce mode d'extraction a été également noté dans les diorites de Pempoul... Parfois, les boules granitiques ont été travaillées assez bas sur l'estran : ainsi, à Callot, une boule partiellement exploitée, est située à la limite inférieure de la zone à *Fucus serratus* ; le temps de travail était alors ici singulièrement limité. D'autres boules, au contraire, sont situées au-dessus de l'estran.

Parfois, une petite zone rocheuse de bonne qualité, isolée sur l'estran au milieu de roches de qualité médiocre (fissures rapprochées...) a seule été exploitée (cas noté en particulier aux



*Nord de Port-Blanc en Plougasnou.
Mare triangulaire sur l'estran, formée par l'extraction du granite.*

environs du Guerzit) ; la trace de l'extraction est marquée par la présence de mares aux formes anguleuses caractéristiques, constituant des "micro-carrières". Parfois aussi, l'extraction a développé une sorte de tranchée dans le granite (au nord-ouest de l'île Blanche en Saint-Pol).

Plus souvent, le démantèlement systématique des zones rocheuses favorables a entraîné peu à peu la formation d'un platier artificiel. La "sole" (ou plancher) des exploitations est alors généralement constituée par un système de diaclases peu inclinées. Le platier artificiel peut présenter une succession d'indentation en dents de scie, dues à l'influence conjointe du litage et des diaclases (cas fréquent dans les gneiss : au pied de la Chaise du Curé...). Dans les deux petits récifs près de Kerigou, le platier artificiel est très irrégulier et parsemé de mares liées à l'extraction un peu anarchique du granite à tourmaline. Ce processus de démantèlement a été observé dans de nombreux types de roches en place sur l'estran. Quelques exemples sont particulièrement remarquables : schistes ardoisiers de Roc'h Glas ; gneiss de Carantec et de Callot ; granite grossier de Callot, un peu partout et tout spécialement au nord-ouest de la chapelle ; granite de Carantec à la pointe de Penn al Lann...

Fréquemment, le platier artificiel est venu en contact avec les escarpements rocheux du littoral, dont le débitage a pu se poursuivre en gradins ; la forme des exploitations est essentiellement contrôlée par l'inclinaison plus ou moins accentuée des diaclases. D'excellents exemples de cette modalité sont visibles dans le granite de Plougasnou où de petits récifs ont été partiellement démantelés par la même méthode (près de la pointe de Perhérel...).

Dans plusieurs cas, l'extraction a eu lieu à la fois sur l'estran et un peu au-dessus dans la falaise. De bons exemples sont fournis par l'ardoisière de Roc'h Glas, le granite de Sterec, plusieurs sites de l'île Callot, le granite de Plougasnou, le granite de Carantec à l'île Louët (à la fois sur l'estran de la façade orientale et vers le sommet de l'île)...

Le dernier cas concerne les exploitations littorales ouvertes dans les falaises-mortes et, par suite, situées à quelque distance du rivage. A ce type se rapportent la grande exploitation de gabbro à Primel ou encore les anciennes carrières du granite de Carantec

près du Kelenn. En fait, ces carrières ne diffèrent en rien, pour le mode d'exploitation, des carrières proprement "continentales". Le cas de la falaise du port en eau profonde de Roscoff constitue une variante exceptionnelle de ce type.

L'extension des exploitations littorales en baie de Morlaix est très variable et va de quelques mètres (les boules isolées et les micro-carrières) jusqu'aux grands chantiers. A Roc'h Glas, la carrière "terrestre" offre un front de taille de plus de 15 mètres. A la pointe de Penn al Lann, le chantier ouvert dans le granite de Carantec dépassait, à la fin des travaux, 50 mètres de long sur au moins 20 mètres de large. Au pied de la Chaise du Curé et à Penn Enez, les extractions de gneiss s'étendaient sur plusieurs dizaines de mètres de long. En certains points de l'île Callot (au nord-ouest de la chapelle), les exploitations étaient pratiquement juxtaposées les unes aux autres.



Près de la pointe de Perhérel en Plougasnou. Démantèlement partiel d'un récif granitique.



Poull Morvan, Callot. Au-dessus de l'estran.
Exploitation par grands trous de perforation, facilitée par les diaclasses.

Méthodes d'extraction

Les modalités d'exploitation variaient en fonction de la nature de la roche et aussi de l'époque d'extraction. La disposition des diaclasses jouait un grand rôle dans la marche des chantiers. Les diaclasses faiblement inclinées constituaient le plus souvent le plancher des carrières (tant pour les roches métamorphiques que pour les granites). Les diaclasses fortement inclinées facilitaient également l'abattage, comme le montrent par exemple les exploitations de l'île Sterec et du petit îlot situé à l'est de Poull Morvan près de Callot. Parfois, l'extraction du granite a été fortement gênée, voire stoppée, par l'abondance des enclaves de gneiss (près de Poull Morvan).

Dans le cas des matériaux fissiles (schistes ardoisiers et, dans une moindre mesure, gneiss), les carriers mettaient à profit le litage métamorphique. Dans les sites depuis longtemps abandonnés, les seules traces d'exploitation sont alors indiquées par la morphologie artificielle (en opposition nette avec les formes d'érosion naturelle), par la "fraîcheur" de la roche (en

contraste avec les zones voisines non exploitées, altérées) et enfin par les déblais de taille dispersés sur l'estran (de contour différent de celui des galets naturels). Ici, les impacts des outils sur la roche ne sont pas visibles.

Dans le cas des granites de qualité moyenne, utilisés uniquement comme moellons, le rapprochement des diaclasses apparentaient, en un certain sens, la roche aux formations métamorphiques foliées ; ici aussi, les traces des outils ne sont pas observées.

Tout autre est le cas des granites recherchés comme pierre de taille. Ici les deux procédés utilisés sont encore bien conservés sur le terrain.

La méthode des "coins" est très ancienne. Le débitage des grosses masses rocheuses était obtenu par une succession rectiligne de "trous", alignés selon le "fil" de la roche, emplantés à intervalles réguliers et destinés à recevoir des coins. Dans le granite rouge à gros grain de Callot, les zones où l'extraction en cours a été abandonnée permettent d'observer plusieurs variantes morphologiques de trous pour coins (ovoïdes, rectangulaires, allongés...). A résistance égale de la roche et pour une morphologie déterminée, il apparaît une relation entre la dimension des trous et



***Ile Blanche en Saint Pol de Léon.
Deux rangées de trous pour coin, disposées perpendiculairement, un peu au-dessus de l'estran.***

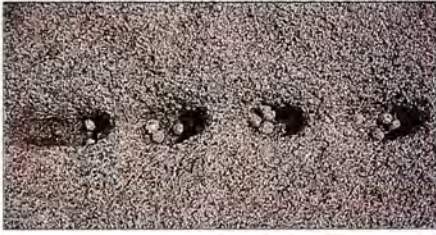
leur âge: les traces les plus anciennes sont aussi, en première approximation, les plus grandes : leur forte taille ne semble pas, en effet, en règle générale, originelle, mais principalement due à l'érosion naturelle (corrosion progressive par l'eau de mer et, parfois, le sel). Dans quelques cas, les cavités tendent même à devenir jointives, au moins dans leur partie supérieure. A titre d'information, on a reporté ici quelques données chiffrées sur les dimensions des cavités observées dans le granite à gros grain de Callot et des récifs voisins (respectivement, longueur et largeur en cm : 10/3,5 - 13/8,5 - 20/7 ; certaines alvéoles sont exceptionnellement longues [jusqu'à 40 cm]). D'autres données concernent les mesures systématiques effectuées sur un chapelet rectiligne de trous. (a) Récif du Four [successivement longueur et espacement des cavités entre parenthèses] : 9 (5) - 9 (5,5) - 9 (6) - 7,5 (4,5) - 9,5 (5) - 9,5 (4) - 8,5 (5) - 9 (5) - 8,5 (4,5) - 9 (4) - 9,5. (b) Sud de Callot [successivement longueur, largeur et espacement des trous entre parenthèses] : 12,5 x 6,5 (4) - 12,5 x 6 (5,5) - 12,5 x 6,5 (5) - 12 x 5,5 (3) - 13 x 6 (4) - 12 x 6,5 (5,5) - 13 x 6,5.

Selon le plan de débitage du granite, les trous sont disposés verticalement ou, plus rarement, horizontalement. Dans

quelques cas (Ile Blanche en Saint-Pol), les trous ont été implantés sur le même bloc selon deux directions perpendiculaires). Les alvéoles sont fréquemment colonisées par une petite faune fixée (balanes, patelles, moules...). Dans le cas d'extraction interrompue, on observe uniquement des "demi-trous" qui, peu à peu, par érosion, confèrent au sommet de la roche fendue un aspect légèrement dentelé.

A l'inverse des trous pour les coins, toujours rapprochés et peu profonds, souvent groupés au nombre d'une dizaine, les trous de perforation obtenus selon toute probabilité par chantepinces, sont généralement uniques, toujours circulaires et d'une profondeur importante (de l'ordre du mètre). Judicieusement placée, une seule perforation conduisait à la fente verticale (ou plus rarement horizontale) du bloc de granite, soit de manière rectiligne, soit plus souvent en dièdre.

L'examen de nombreux sites semblerait montrer que la méthode de fente du granite au moyen des grands trous de perforation (plus récente) entraînait plus de gâchis que la méthode par les coins (plus ancienne). On reste surpris par le nombre de rochers dont l'abattage n'a pas été ici mené à terme.



Au nord-ouest des Platines de Callot. Anciens trous pour l'emplacement des coins dans le granite, colonisés par patelles et balanes.

Un littoral modelé par l'action de l'homme

L'étude des sites d'extraction qui ourlent les rivages de la baie de Morlaix a laissé déjà pressentir que les exploitations poursuivies parfois pendant plusieurs siècles, avaient dû entraîner de singulières modifications géomorphologiques dans le paysage primitif. Dans ce dernier chapitre, on se propose d'examiner plus systématiquement l'impact, sur l'environnement, de l'Homme devenu à la fois agent d'érosion et de sédimentation.

Erosion.

A l'évidence, d'innombrables boules ont disparu autour de Callot, sans laisser d'autres traces que, parfois quelques déblais de taille. L'absence de documents iconographiques est ici particulièrement regrettable.

Le démantèlement de l'estran rocheux et le débitage des falaises en gradins ont eu peu à peu sur le littoral une double influence : d'une part, la formation d'un platier a tendu à l'aplanissement de l'estran ; d'autre part, l'extraction dans les falaises a, au contraire, accentué leur pente naturelle. Les exemples de cette double "entreprise de démolition" sont très nombreux : l'île Sterec, Penn Enez, la pointe de Penn al Lann, l'île Louët ; sur la côte de Plougasnou, petits récifs et falaises ont parfois été totalement défigurés par cette morphologie anthropique : le relief naturel, déjà élané du fait des diaclases, a été encore accentué. En plusieurs points, des échancrures accidentent le trait de côte (Mean Mat près de Callot, Roc'h Gored...). Les mares artificielles formées à l'emplacement des anciennes extractions ont déjà été évoquées. Leur forme est fonction de la roche exploitée : en marches d'escalier inclinées dans le cas



Ile Louët, face orientale. Création d'un platier artificiel par démantèlement de la falaise. Extraction facilitée par les diaclases peu inclinées ; à présent colonisation par les moules.

des gneiss ; en coin triangulaire dans le cas des granites soumis à un triple diaclasage.

En plusieurs points, le recul de la côte dû aux extractions peut se chiffrer par quelques dizaines de mètres. Certains récifs paraissent même avoir été totalement arasés (Kerigou). Dans quelques cas, l'érosion a été indirecte : l'enlèvement des roches, qui protégeaient l'îlot du Four, semble avoir entraîné une importante attaque de l'îlot par la mer.

Peu à peu, surtout dans la zone de balancement des marées, la nature reprend ses droits : les angles des gradins de taille tendent peu à peu à s'émousser et les plans de séparation des bancs de granite à revêtir un poli naturel. Les platiers de néo-formation se tapissent de balanes et de patelles ; les mares artificielles sont colonisées par les algues.

Sédimentation.

Le façonnement sur place au moins partiel des roches extraites, avant leur transport, a entraîné, dans de nombreux cas, la formation de déblais de toutes dimensions.

Dans les carrières situées un peu au-dessus de l'estran, l'accumulation des

débris de taille arrivait à constituer un sol rocailleux artificiel : de bons exemples sont visibles à l'île Sterec (où, à présent, les déblais sont attaqués en micro-falaises), mais aussi à Callot, au nord de Saint-Samson. Dans quelques cas, les déblais de taille ont été déversés sur l'estran, au moins en partie : c'est le cas typique de Roc'h Glas ; les rejets de taille, à présent plus ou moins masqués par la végétation, offrent ici l'exemple singulier d'une falaise anthropique meuble.

A Perrohen, lors de la tentative d'extraction de pierres ornementales pour le tombeau de Napoléon Ier, la plupart des blocs, souvent de grande dimension, sont restés sur place ; plusieurs d'entre eux portent encore la trace des trous de perforation.

Dans les exploitations situées sur l'estran lui-même, les fragments de taille étaient dispersés autour des chantiers (Kerigou, Callot, Primel...). Ces fragments de taille se différencient immédiatement des galets naturels par leur émoussé (degré d'usure) nul ou peu prononcé. Les travaux du port en eau profonde de Roscoff pour la constitution du terre-plein présentent un cas particulier d'utilisation volontaire des déblais.



*Île Sterec.
Sol artificiel, un peu au-dessus de l'estran, formé par les éclats
de taille du granite.*



Kerigou.
Récif arasé, mares artificielles et débris de taille du granite à tourmaline.

Dans de nombreux sites, les débris de taille dispersés sur l'estran ont été peu à peu soumis à l'action de la mer et ont ainsi contribué à alimenter les queues de comète - accumulations de galets (ou de sable) dans la zone d'abri d'un îlot - tout au moins à proximité de leur enracinement (Sterec, Roc'h Gored, Kerigou...). Ici aussi les fragments de taille se distinguent très bien des galets naturels par leur fraîcheur et leur émousé souvent à peine esquissé. Le

cas le plus remarquable de remise en mouvement des déblais de taille est fourni par l'ardoisière de Roc'h Glas : les rejets, par suite de leur morphologie en plaquette, sont très sensibles au transport par les vagues ; ils ont été ainsi soumis à une importante dérive littorale, sur plus d'un km en direction du sud, jusqu'à Ty Nod.

Les lests constituent un cas particulier d'accumulation typiquement anthropique. A la différence du district de l'île Grande, ils sont peu fréquents en baie de Morlaix (fragments de schistes zébrés).



Kerigou. « Queue de comète ».
La zone d'enracinement a été alimentée par des débris de taille anguleux.

L'homme agent géologique

Les rives de la baie de Morlaix conservent encore les vestiges d'une activité extractive pluriséculaire qui fut localement importante. Sous cet aspect, leur étude offre à présent un triple intérêt : elle contribue à une meilleure connaissance de l'utilisation par l'Homme, dans le passé, des ressources naturelles locales ; elle précise les modalités des extractions et constitue ainsi une sorte d'"archéologie artisanale" ; elle montre enfin que l'Homme est devenu ici aussi un agent géologique efficace. Certains rochers de

la baie de Morlaix, aux formes étranges, ne sont pas le reflet des jeux de la nature, mais le résultat d'une action anthropique délibérée. ■

Pour en savoir plus

CHAURIS L. 1991 - Une tentative d'extraction de pierres ornementales pour l'édification du tombeau de l'Empereur Napoléon Ier à la pointe Perrohen en Plouézoc'h (Finistère). Les Cahiers de l'Iroise, 38, 1, p. 14-18.

CHAURIS L. 1991 - Carrières au bord de la mer : Ile Grande et îlots voisins (Côtes-du-Nord). 115^e Congr. nat. Soc. savantes, Avignon 1990, Colloque "Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes", p. 305-321.

CHAURIS L. 1991 - Origine des pierres de construction d'une ville d'estuaire : Morlaix en Bretagne. 115^e Congr. nat. Soc. savantes,

Avignon 1990, Colloque "Carrières et constructions en France et dans les pays limitrophes", p. 323-336.

CHAURIS L. 1991 - Les carrières et les quais de chargement du granite rose de l'Aber-Ildut (Finistère). Les Cahiers de l'Iroise, Brest, 38, 2, p. 69-78.

FENOUX V. 1867 - Sur les travaux de construction du grand viaduc de Morlaix. Ann. Ponts et Chaussées, 150, p. 207-236.

LE HIR Dr. 1849 - In Eleouet, Statistique agricole générale de l'Arrondissement de Morlaix, Brest, 392 p.

GIOT P.R. 1987 - Barnenez, Carn, Guennoc. Trav. labor. Anthropologie, Rennes, 2 vol.

Carte géologique à 1/50000, feuille Plestin-les-Grèves, édit. BRGM, 1985.

Toutes les photographies ont été prises par L. Chauris en 1989 ou 1990.



Roc'h Glas.
Déblais de taille des schistes ardoisiers sur l'estran.